



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**Qui t'a fait roi ? : légitimité, élections et démocratie en Afrique / Guy Rossatanga-Rignault
éd. Sépia / Raponda Walker, 2011
cote : 58.113**

J'ai l'avantage, sur d'autres lecteurs éventuels, de connaître personnellement Guy Rossatanga (à cette époque, Rignault n'avait pas encore été joint à son nom) qui a été mon condisciple dans les années 1990 au Laboratoire d'anthropologie juridique de Paris I qui proposait déjà dans ses recherches le problème de « la légitimité, élections et démocratie en Afrique » qui fait justement l'objet de ce livre, paru en 2011 mais qui est la résultante d'une longue réflexion de l'intéressé sur ce sujet.

Présenté en quatre chapitres :

- 1- *Légitimité et élections*
- 2- *Crise universelle de la démocratie électorale*
- 3- *Ce que voter veut dire en Afrique*
- 4- *Du pouvoir traditionnel en Afrique*

le livre traite en fait de tout ce qui peut s'imaginer autour du terme « *Que veut dire réellement voter ?* »

Avec un certain courage, il commence par rappeler une vérité première : en Afrique, le vote est une affaire d'argent. Il est un échange qui doit être « payant », au sens strict du terme, pour celui qui met le bulletin dans l'urne et celui dont le nom est inscrit sur ce bulletin. Mais, ajoute-t-il avec le même courage, dire cela ne résout rien tant qu'on n'a pas préalablement défini ce qui fait le support du vote : l'identité de celui pour qui se fait ce vote. Il s'ensuit une analyse très fine, pays par pays, des constituants de ces diverses et nombreuses identités.

De là, se pose la question de la « transhumance électorale » qui est à la source de très nombreux conflits : même si l'auteur fait une place particulière au Gabon, dont il est originaire et porte la nationalité, c'est en fait dans tous les pays d'Afrique que se pratiquent des manières de faire qui vident toute consultation de sa vérité profonde.

Les 70 pages de ce chapitre (presque la moitié de l'ouvrage qui en compte 172, dont pas mal d'annexes) sont à « éplucher » les unes après les autres : elles sont révélatrices d'une recherche sans doute quelquefois répétitive, mais toujours intelligente d'une vision africaine du phénomène électoral.

Sous le titre alléchant « *Combien me donnes-tu si je vote pour toi ?* » il trouvera en particulier un certain nombre de « recettes » qui font tout autant sourire qu'elles ne peuvent





Académie des sciences d'outre-mer

qu'emporter l'acquiescement de celui qui, connaissant l'Afrique, en connaît aussi les limites aussi bien que les réussites.

Mais il y a des correctifs dont l'auteur donne ensuite le détail : l'abstention bien sûr, mais aussi les candidatures indépendantes dont il dira qu'elles constituent « un véritable problème » avant de tenter de démontrer qu'avec la « Françafrique » dans laquelle il trouve, bien sûr, la main de l'ancien colonisateur, tout s'explique comme par magie. Sur ce point cependant, il est moins convaincant : « l'odeur du Père » dont il parle avec humour se voit parée de « vertus » qui restent encore à démontrer.

Selon Rossatanga, le pouvoir n'a de force que parce qu'il est « surnaturel » : il consacre à sa démonstration toute la conclusion de ce chapitre 3 qui restera pour le lecteur le point central de ce qu'a voulu laisser l'auteur comme « empreinte » à ceux qui voudront bien aller jusqu'au bout de leur lecture. De Behazin au Président Obama, s'ensuit enfin un défilé d'événements dont je suis moins sûr qu'il emportera sa conviction.

Revenir de là au « pouvoir traditionnel en Afrique » qui constitue tout le chapitre IV donne l'impression de contenir un certain nombre de redites dont il aurait pu nous éviter la démonstration. Dire que « le bulletin de vote ne vient que formaliser sinon légaliser d'autres sources de légitimité latente » ne pèse pas lourd au regard de ce qui est dit au chapitre précédent. Sacraliser « le pouvoir traditionnel africain » au point d'en faire l'explication de toutes les motivations de peuples entiers va à l'encontre de tout ce que nous savons aujourd'hui des conséquences de l'urbanisation forcée de tous ces États devenus indépendants depuis un demi-siècle ; ce sont d'autres fondements qui se dégagent, puis disparaissent pour renaître plus loin, qui constituent l'ossature même des nouveaux pouvoirs.

Dans sa conclusion ; analysant sur le plan général la nature même de l'expression démocratique du vote, il note que l'électeur confie la gestion de la cité à celui qu'il estime capable « d'assurer les besoins des gouvernés qui sont, pour l'essentiel, les besoins de sécurité, d'alimentation, de santé et d'éducation ». Et il conduit à s'interroger : de deux chefs d'État :

- *l'un légitimement élu mais qui n'apporte ni paix ni sécurité ni satisfaction économique à ses gouvernés*
- *l'autre, non élu mais qui maintient son pays dans la paix et un bon état économique et social*
- *lequel est le plus légitime ? Au-delà de l'évidente provocation, la question mérite peut-être réflexion*

L'auteur se fait l'écho d'un élu ivoirien déclarant : « la légitimité découle du respect sans équivoque de l'intérêt général ». Citant Javier Solana, représentant européen pour la politique étrangère, l'auteur reprend à son compte la conclusion de l'un de ses rapports : « La démocratie ne se réduit pas aux élections ; elle implique un comportement conforme à l'État de droit et au respect de la Loi ». Cela sans doute devait être dit.

Jacques Larrue